DEUXIEME ANNÉE
N° 28
10 JUILLET 1947



# TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS



*Le prince Valentin parviendra-t-il à convaincre la princesse de quitter la contrée sans délai ?...* (voir p. 10)

# MESSAGE SECRET

## DESTINÉ A TOUS LES MEMBRES DU

## CLUB TINTIN

COMME promis, voici le premier d'une série de messages secrets que je compte vous adresser par la voie du journal.

J'espère que vous aurez tous reçu la grille qui doit vous permettre de déchiffrer ces messages.

Je vous l'ai fait adresser à votre adresse personnelle et je vous demande, mes amis, de ne la communiquer à personne.

Seuls les membres du Club TINTIN doivent être en mesure de déchiffrer les messages secrets qui paraîtront dans ce journal. C'est promis ?

★

Et maintenant, comment se servir de cette grille. C'est bien simple :

Posez-la sur le texte ci-dessous, en ayant soin de placer le coin coupé **au-dessus, à gauche** : la première partie du message vous apparaîtra; transcrivez-la sur une feuille de papier.

Ensuite, tournez la grille, en plaçant cette fois le coin coupé **au-dessus à droite.** Et vous obtiendrez la deuxième partie du message.

Tournez encore la grille, et placez cette fois le coin coupé **en-dessous, à droite** : la troisième partie du message vous sera lisible.

Enfin, tournez une dernière fois la grille, en plaçant le coin coupé **en-dessous, à gauche,** et vous lirez la fin de ce message secret que j'ai rédigé à votre intention.

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| S | S | E | N | I | O | S | I | I | S |
| U | J | G | R | E | E | N | T | Ç | N |
| U | E | C | E | H | T | M | O | R | E |
| I | S | E | S | U | A | C | G | T | C |
| E | O | Y | N | P | J | N | O | T | E |
| A | U | O | E | N | I | T | T | P | R |
| O | R | S | A | C | A | E | R | S | I |
| T | T | M | A | I | E | E | C | T | C |
| I | E | T | R | L | O | A | N | N | I |
| S | T | M | I | O | Q | N | I | I | U |

★

Que les amis de TINTIN **qui ne sont pas membres du Club** ne s'attristent pas de ne pouvoir déchiffrer ce message : il ne dépend que d'eux d'en recevoir la clé (c'est-à-dire la grille) en se faisant membre du Club au plus tôt.

Je leur rappelle que pour devenir membre du Club, il **suffit** :

1°) d'en adresser la demande par écrit à « TINTIN, Bruxelles » en mentionnant d'une manière très lisible : leurs nom, prénom, date de naissance, adresse complète, et de joindre une photo (format carte d'identité) qui devra figurer sur la carte de membre;

2°) de verser au C.C.P. 1909.16 (Editions du Lombard) soit 10 Frs. pour l'insigne, s'ils sont abonnés au journal, soit 20 Frs. (droit d'inscription et insigne) s'ils ne sont pas abonnés.

La carte de membre leur sera envoyée aussitôt, ainsi que l'insigne de « TINTIN » et la grille des messages secrets.

★

Et maintenant, bonne chance à tous. J'attends de vos nouvelles. Amitiés.

*Tintin*



# MON COURRIER

*DE LANNOY, Jacques, Bruxelles.* — Les hommes préhistoriques étaient très différents de nous : robuste, hirsutes, sauvages. Quant à savoir s'ils étaient beaux ou laids, c'est selon; l'appréciation de la beauté s'est constamment modifiée au cours des âges.

*LEY, Robert, Tervueren.* — Ton idée de chocolat est à l'étude. Oui, les numéros du journal « Tintin » vont paraître en albums. Mais tu peux te procurer, dès à présent, les numéros qui te manquent, au bureau du journal.

*MASURE, Jacques, Wasmes.* — Bravo pour la section théatrale que tu as formée à Boussu. Cependant, je ne puis intervenir ; vous devez vous organiser entre vous. Si vous portiez tous l'insigne du club TINTIN, vous auriez vite fait de vous reconnaître. Bon travail et bonne réussite.

*COUPEZ ,Jean, Borgerhout.* — Je puis difficilement te conseiller tel ou tel film, parce que le choix d'un film dépend de l'âge et du degré d'instruction des spectateurs. Tu dois donc prendre conseil auprès de tes parents et de tes maitres. De toute façon, évite d'aller voir les films stupides et vulgaires, (ils sont très nombreux). D'ailleurs, je parlerai un jour du cinéma dans une chronique. Pas question, pour l'instant, de publier mes aventures en petit format, dans le journal, et ce, pour des raisons techniques. Heureux de constater que nous sommes de vieilles connaissances.

QUI DIT TINTIN,
DIT BONNE HUMEUR !

*COHEN, Jean-Claude, Francorchamps.* — Merci, Jean-Claude, pour ton petit dessin. Et bonne chance.

*VINCENT Jean-Louis, Bruxelles.* — Merci pour ta petite charade, qui n'est pas mal du tout. Et heureux d'apprendre que TINTIN est ton journal favori. Conserve bien ta collection complète.

*MARLEY, Claude, Saint Mandé (Seine) France.* — Ne t'inquiète pas de savoir quel est mon âge, ni celui de Milou et du Capitaine. Cela a fort peu d'importance. Ce qui compte, c'est ce que nous sommes et la façon dont nous nous comportons. Ne le penses-tu pas ?

*FOURCROY, G., Chaddesley Corbett, Worcestershire (Angleterre).* — Oui, je connais le cricket, qui est un jeu fort amusant. Tous mes amis ont été contents d'apprendre que tu aimais leurs histoires. Présente mes respects à ton professeur, Mr. Mac Kay. Je connais l'anglais, bien sûr, et d'autres langues aussi. Milou raffole des os plus que jamais. Et moi, je te salue très amicalement.




**TINTIN**

*Administration, Rédaction et Publicité :* Bruxelles, 55, rue du Lombard.
*Editeur-Directeur :* Raymond LEBLANC
*Rédacteur en Chef :* André-D. FERNEZ
*Imprim. :* Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

Les manuscrits et les dessins non insérés ne sont pas rendus.

| ABONN. | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| *Belgique :* | 47 Frs B. | 90 Frs B. | 175 Frs B. |
| *France :* | 142 Frs F. | 275 Frs F. | 530 Frs F. |
| *Congo B. :* | 65 Frs B. | 125 Frs B. | 240 Frs B. |

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS
« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.
Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique*, au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
*Pour la France :* à Tintin-Paris - Boite Post. 14.
*Pour le Congo :* à Tintin-Congo - Boite Post. 449.

# L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER

































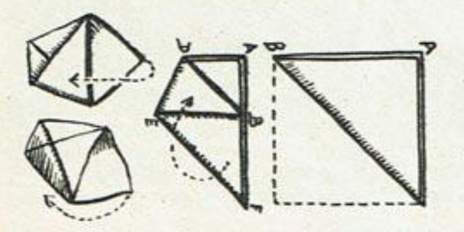

(A suivre.)




*Mon cher Caméléon,*

*Il t'est certainement déjà arrivé de te trouver auprès d'une source fraîche sans avoir le moindre gobelet pour étancher ta soif. Je vais te donner, ci-après, le moyen de te confectionner toi-même un petit récipient très pratique.*

*Prends une feuille de papier parchemin de forme carrée. Plie-la en deux (1). Plie ensuite les pointes B et C de manière*



*qu'elles se recouvrent et que la ligne B-D soit parallèle à la ligne E-C (3). Replie maintenant les deux pointes A des deux côtés, et ton gobelet sera terminé...*

*Si tu veux réaliser un récipient qui ait vraiment un cachet « coureur des bois », fais-le en écorce de bouleau et conformément à la « recette » ci-dessus. Il durera plus longtemps et te permettra de déguster des boissons chaudes, ce qui est impossible avec un gobelet de papier.*

*Bien à toi.*

*BISON SERVIABLE.*

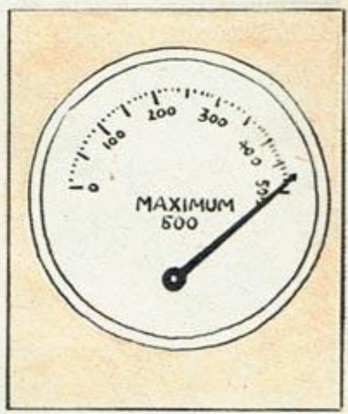










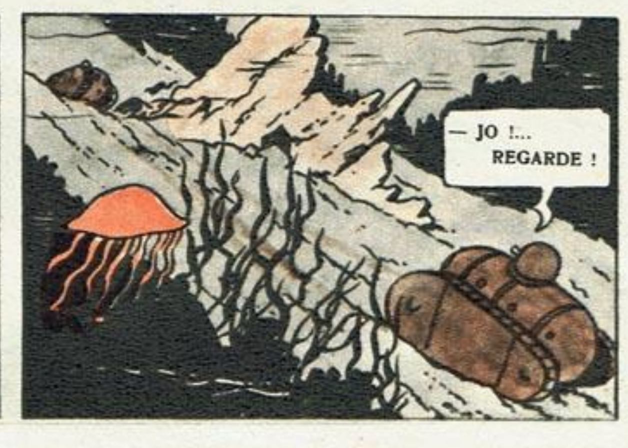
















LES différents formats utilisés actuellement sont les suivantes: 6 x 9 c/m, en bobines de 8 poses; 6 x 6, 12 poses sur le film précédent; 4 x 6.5, en bobines de 8 poses. Ce sont pratiquement les seuls que l'on puisse utiliser en « tirage direct », c'est-à-dire sans agrandissement, ce qui n'empêche pas d'agrandir les meilleurs clichés. Puis, il y a ce que l'on appelle les « petits formats »: 3 x 4, 16 vues sur film 4 x 6.5; et enfin le format à la mode, le 24 x 36 m/m, employant le film cinématographique standard de 35 m/m de largeur; le type principal est le Leica.

Je ne puis évidemment vous conseiller ce dernier format qui n'est pas à la portée des bourses modestes; les appareils l'utilisant valant des milliers de francs. D'autre part, chaque cliché au petit format doit être agrandi, et l'agrandissement en 6 x 9 coûte sensiblement plus cher qu'un tirage direct en 6 x 9.

Depuis mes débuts en photographie, j'ai toujours considéré que le format le plus économique est le 4 x 6.5 c/m. C'est celui qui vous donnera les photos directes les moins chères, les agrandissements coûtant toujours le même prix, quelles que soient les dimensions de la pellicule.

Quant à l'objectif, c'est le point le plus important. La mode est aux objectifs toujours plus gros et plus lumineux, et certains débutants dépensent des sommes énormes pour acquérir ce qui se fait de mieux dans ce domaine. Evidemment, plus votre objectif est lumineux, plus vous avez de chances de pouvoir réussir des photos dans de mauvaises conditions d'éclairage. Mais, en revanche, plus les difficultés augmentent en ce qui concerne la mise au point; on obtient aussi moins de netteté dans les différents plans.

Nous aurons peut-être l'occasion de nous étendre sur ce sujet plus tard. Il est remarquable, d'ailleurs, que les photos artistiques s'obtiennent généralement avec des objectifs très diaphragmés, c'est-à-dire, en fin de compte, peu lumineux. Pour vos débuts, contentez-vous donc d'une faible luminosité, vous n'en réussirez que mieux.

Enfin, j'attirerai votre attention sur le fait que, dans un appareil photographique, la distance qui sépare l'objectif du centre de la pellicule est plus faible que la distance entre l'objectif et le bord de cette pellicule. Pour cette raison, avec une lentille ordinaire, il y a une certaine déformation, et les coins de la photo sont généralement un peu flous. Pour remédier à ce défaut, qu'on appelle « aberration », on a recours à ces objectifs très compliqués composés de lentilles multiples que l'on désigne sous le nom d'« anastigmats ».

Tous les appareils bon marché, appelés

# ...DU MYSTÈRE

## ...Jo, Zette et Jocko

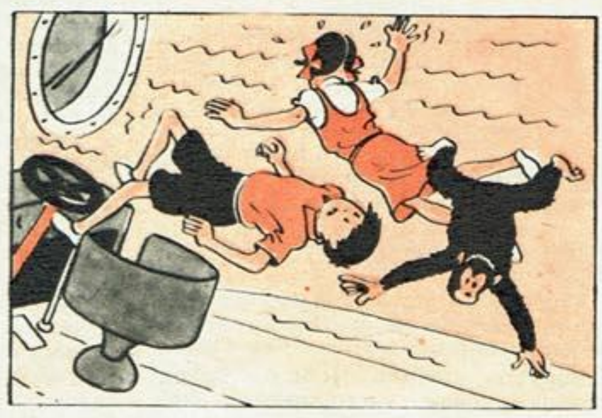








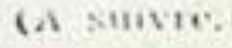














*MONSIEUR Luc Varenne, qui assure à l'I. N. R. les reportages parlés des rencontres internationales de football nous porterait-il malchance ? On peut se le demander.*

*Il est un fait, c'est que dès que M. Varenne se hasarde à émettre des pronostics favorables à l'équipe belge, celle-ci « encaisse » presque automatiquement un ou plusieurs buts à son passif. On a été témoin de ça à Ecosse-Belgique, à Belgique-Hollande et à France-Belgique. Contre la France, la Belgique menait par 2 à 1, dix minutes avant la fin.*

*— La victoire ne peut plus nous échapper ! s'écrie joyeusement Luc Varenne.*

*Quatre minutes après, les Français ont enfourné trois nouveaux buts à notre petit keeper Daenen et M. Varenne passe de l'enthousiasme au désespoir le plus affreux. On devine que, dans sa cabine, il doit s'arracher les cheveux par poignées. C'est qu'il « vit » les matches auxquel il assiste, notre reporter national !*

*Dans son exaltation magnifique, alors que nos compatriotes venaient d'égaliser à France-Belgique, il s'est exclamé :*

*— Chers auditeurs, De Cleyn vient de marquer, et la Belgique mène contre la France par 1 but à 1 !*

*Un peu avant, la « speakerin » de l'I. N.R. avait annoncé :*

*— Chers auditeurs, nous allons vous mettre en communication avec le stade des colombes...*

*Elle aurait dû dire : le stade de Colombes. Si elle avait vu Mohring, le centerhalf hollandais à l'œuvre, la « speakerin » de l'I. N. R. saurait que le football n'a que de lointains rapports avec ébats et jeux de colombes...*

*E. T.*





communément « box » à cause de leur forme carrée (ce mot anglais signifie boite), ont des objectifs **ménisques**, plus ou moins imparfaits suivant les marques, mais généralement suffisants pour les débutants. Je ne connais dans le commerce qu'un seul appareil conçu pour remédier d'une façon très ingénieuse à cette aberration : la pellicule, au lieu de passer « à plat » est bombée, de manière que toute sa longueur soit à la même distance de l'objectif. Cette astuce me l'a fait adopter pour mes petits fils, d'autant plus que c'est précisément un petit box moderne, du format 4 x 6.5. C'est donc sur son emploi que je fonderai la plupart de mes conseils aux débutants.

Bien entendu, les privilégiés qui posséderaient déjà des appareils de classe peuvent quand même me demander des conseils; c'est bien volontiers que je leur répondrai, car mon expérience est probablement plus grande que la leur. Mais vos parents ne m'en voudront certes pas de vous conseiller d'être modestes pour vos débuts.

La semaine prochaine, mes amis, nous verrons comment nous servir de notre petit box.

*T. Tournesol*




*RESUME : Le jeune Will s'est engagé à bord d'un navire étrange : « La Pandore », dont il apprend bientôt, avec terreur, la véritable nature: c'est un négrier. Le navire jette l'ancre au large des côtes de Guinée où doit se faire le chargement des esclaves. Will et son protecteur, le matelot Ben Brace descendent à terre pour quelques heures. Mais, au sein de la forêt, un lion furieux se précipite sur eux et les oblige à se réfugier dans les branches d'un dragonnier.*

Il n'était donc pas étonnant que nous fussions toujours inquiets, surtout quand nous vîmes la bête féroce s'arrêter à quelques pas de notre asile, étendre ses larges pattes et songer évidemment à s'élancer vers nous.

Ce fut l'affaire d'une seconde : il franchit d'un bond la distance qui le séparait du dragonnier, et fit un saut oblique et prodigieux qui lui fit atteindre l'endroit où l'arbre se ramifiait; par bonheur, ses griffes ne purent pas le retenir, et il retomba dans l'herbe.

Cet échec ne le découragea pas; il se recula pour reprendre un second élan et pour renouveler son attaque, plus résolu cette fois et certain du succès. La colère étincelait dans ses yeux, la fureur qu'on voyait sur son visage se révélait dans ses moindres mouvements; ses lèvres retroussées découvraient ses dents blanches, et entre ses mâchoires béantes apparaissait sa langue épineuse et couverte d'écume.

Un rugissement effroyable se fit entendre, un éclair sembla frapper nos regards, et, avant que nous eussions pu dire un mot, nous vîmes la patte fauve du lion s'allonger sur la branche, et son large museau apparaître à nos pieds; une seconde de plus, et la bête furieuse arrivait jusqu'à nous. Mais la présence d'esprit de mon protecteur ne l'abandonna pas dans cet instant critique; le lion n'eut pas le temps de faire un nouvel effort pour atteindre le sommet du dragonnier : la lame affilée du couteau de Ben s'était abaissée à deux reprises différentes sur la patte dont le lion avait saisi la branche. Quant à moi, tirant le pistolet que je portais à ma ceinture, je le déchargeai dans le face de l'effroyable monstre.

Je ne sais pas lequel de nous deux produisit le plus d'effet; toujours est-il qu'au moment où je lâchais la détente de mon pistolet d'abordage, le lion retomba au pied de l'arbre, et fit le tour du dragonnier en rugissant d'une voix qui se serait entendue à plusieurs milles de distance.

Il était facile de voir, à la manière dont il boitait, combien il souffrait des blessures que Ben lui avait faites, et le sang qui lui couvrait la face prouvait que mon plomb à bécassine lui avait labouré les chairs.

Nous crûmes un instant qu'il abandonnerait la partie; mais nous vîmes bientôt que notre espérance était une illusion. Après avoir tourné pendant quelques minutes autour de l'arbre, le lion bondit pour la troisième fois et s'élança contre l'arbre; mais, à notre vive satisfaction, il fut loin d'atteindre à la hauteur où il était arrivé précédemment; sa patte, sans aucun doute, avait reçu quelque lésion profonde.

Il renouvela ses efforts à diverses reprises, et chaque fois avec moins de succès qu'auparavant.

Enfin, il parut comprendre que nous étions hors de sa portée, et sembla renoncer au projet qu'il avait eu d'abord.

Mais son intention n'était pas d'abandonner la place; au contraire, il était résolu à nous faire soutenir un siège en règle, et nous le vîmes, à notre grand chagrin, s'établir au pied de l'arbre, où il se coucha sur l'herbe, avec l'intention d'y rester jusqu'au moment où nous serions contraints de descendre.



**La soif nous tourmentait cruellement.**

## CHAPITRE XX

Il fallait donc rester à la cime du dragonnier; nous ne pouvions pas faire autrement : le lion s'était placé de manière à nous saisir d'un bond à l'instant où nous mettrions pied à terre, et c'était se jeter dans sa gueule que de chercher à descendre. Il était là pelotonné sur lui-même ainsi qu'un chat; de temps à autre il se levait, s'étendait comme s'il avait voulu ramper, se fouettait les flancs avec sa queue, montrait les dents et rugissait avec colère; puis il s'accroupissait de nouveau et léchait sa patte coupée, en grondant d'une voix sourd

Nous avions espéré qu'il se fatiguerait de nous attendre et que, de guerre lasse, il finirait par s'éloigner; mais cette espérance nous abandonna peu à peu, lorsque nous vîmes l'attention constante qu'il mettait à nous guetter. Au moindre mouvement que nous faisions dans les branches, il se levait comme poussé par un ressort, et, supposant que nous allions descendre, il se mettait en mesure de nous arrêter au passage.

Notre inquiétude commençait à devenir excessive; jusque-là, nous n'avions pas réfléchi à toute l'horreur de notre situation; le premier effroi passé, il avait fallu se défendre, et l'avantage que nous avions d'abord obtenu avait empêché le désespoir de nous atteindre; je dirai même que la certitude que nous avions d'être à l'abri des mâchoires et des griffes de l'ennemi nous avait tout à fait rassurés pendant quelques instants.

Mais, la soif nous tourmentait déjà cruellement; nous n'avions pas avalé une goutte d'eau depuis que nous avions quitté la rivière; et quiconque a marché en Afrique sous un soleil tropical, sait qu'on éprouve le désir de boire tous les quatre ou cinq cents pas; nous l'avions ressenti presque aussitôt après notre départ, et j'avais cherché de l'eau depuis le commencement de notre promenade, sans pouvoir en trouver.

A présent que nous étions perchés sur des branches nues, sans rien qui nous protégeât contre les rayons d'un soleil dévorant, en plein midi, près de l'équateur, nous éprouvions une véritable torture.

La perspective était loin d'être consolante. Si nous quittions notre dragonnier, nous serions dévorés par le lion; si nous persistions à y rester, la faim, et surtout la soif nous feraient mourir après une affreuse agonie.

Comment sortirions-nous de cette terrible alternative ?

Nous n'avions pas compté un seul instant sur nos camarades de *la Pan-*

*dore;* Ben avait, il est vrai, des amis dans l'équipage, mais ils n'étaient pas de nature à s'inquiéter de ce qu'il avait pu devenir : d'ailleurs, quand même ils se seraient mis à sa recherche, comment retrouver quelqu'un dans ces forêts sans limite, où il n'existe pas même un sentier pour indiquer la route que nous avions pu suivre ?

La seule espérance qui nous vint de ce côté-là reposait sur un motif assez étrange; il était possible que, le soir, en ne nous voyant pas revenir, le capitaine de *la Pandore* se figurât que nous avions déserté, et qu'il fît battre les environs de manière à pouvoir nous retrouver.

Quelle que singulière que fût cette conjecture, nous souhaitions vivement qu'elle se trouvât justifiée, car c'était la seule chance que nous eussions d'être secourus.

Mais notre soif devenait de plus en plus dévorante, la gorge nous brûlait comme si nous eussions avalé du piment : notre langue s'était entièrement desséchée, et nous n'avions plus une seule goutte de salive.

C'est alors qu'une idée vint à l'esprit de Ben Brace; il tira son couteau et pratiqua une entaille à l'écorce de la branche où il était assis. La question qui nous avait divisés, relativement à la nature de l'arbre où nous étions perchés, n'offrait plus aucun doute; une sève rouge s'échappa de la blessure que Ben venait de produire : c'était bien du sang-dragon qui s'écoulait des veines de l'arbre.

Espérant nous désaltérer à la source qui nous était offerte, nous appuyâmes nos lèvres sur l'incision qui avait été faite à la branche, et nous aspirâmes le liquide sanglant qui filtrait de sa blessure; nous nous en serions bien gardés si nous avions été moins ignorants, car le sang-dragon est l'une des substances les plus astringentes que l'on connaisse. Hélas! Nous l'apprîmes bientôt à nos dépens; cinq minutes après avoir avalé de ce liquide étrange, il nous sembla que du vitriol nous avait été versé dans la bouche, et notre soif était devenue tellement violente, qu'il n'y avait plus moyen d'en supporter l'angoisse. Nous nous repentions d'avoir goûté à cette horrible sève, et nous maudissions notre imprudence; peut-être sans cela aurions-nous pu endurer la soif jusqu'au lendemain matin; mais ce n'était plus possible, nous souffrions autant que s'il y avait eu plusieurs jours que nous fussions privés d'eau.

Qui pourrait dépeindre notre agonie? Notre supplice grandissait à chaque seconde, et ce fut au point que Ben Brace me proposa de descendre et de lutter corps à corps avec le lion, plutôt que de supporter nos tortures.

## CHAPITRE XXI

Oui; bien que l'issue du combat ne fut pas douteuse, nous pensions à quitter notre asile et à disputer notre vie à l'animal féroce qui nous attendait au passage. Nous préférions courir la chance de cette lutte inégale et tomber sous la griffe de notre ennemi, plutôt que de supporter les souffrances indicibles qui pouvaient durer longtemps encore; mais par bonheur nous n'en fûmes pas réduits à cette extrémité.

On se rappelle le vieux mousquet de Ben Brace, cette arme pesante dont l'origine remontait à l'époque où la reine Anne gouvernait l'Angleterre; on pourrait croire que nous l'avions oubliée, mais elle gisait au pied de l'arbre où mon protecteur l'avait jetée dans son empressement à fuir l'ennemi qui approchait, et nous l'avions regardée plus d'une fois en nous demandant quel service nous pouvions en attendre. Mais à quoi bon y penser? elle était trop loin pour que nous puissions la ressaisir; et, quand la chose aurait été possible, nous savions par expérience que notre plomb n'était pas assez fort pour nous délivrer de notre ennemi. Nous aurions pu tirer sur le lion jusqu'à ce que notre poudre fût complètement épuisée, sans produire d'autre résultat que d'augmenter sa rage.

Pourtant au moment de nous engager dans un combat final et de chercher notre salut dans une tentative désespérée, nous pensâmes de nouveau à utiliser le vieux mousquet. Ben s'était mis dans la tête qu'il pourrait nous servir.

Son projet était celui-ci : reprendre la reine Anne, y mettre une double charge, provoquer l'ennemi d'une manière ou d'une autre, de façon à lui faire renouveler ses tentatives d'escalade, et au moment où il atteindrait presque la branche où nous étions assis, lui décharger à bout portant notre petit plomb, qui ferait balle, et qui, le frappant à la tête, ne pouvait manquer de le blesser grièvement.

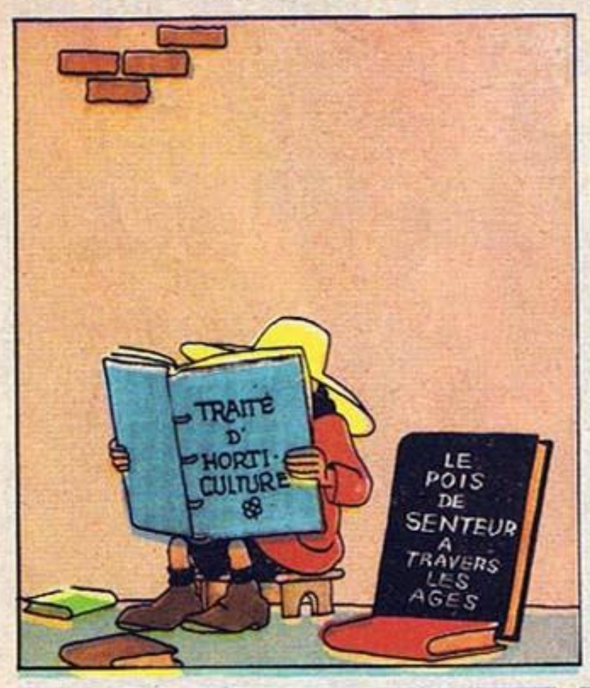
*(A suivre.)*



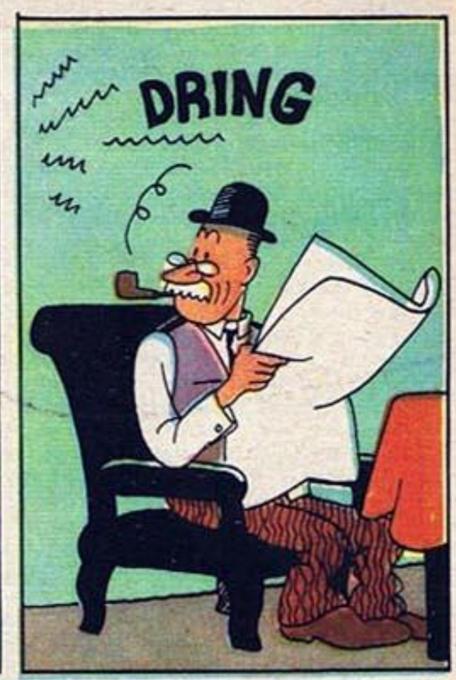



**Nous pensâmes de nouveau à utiliser le vieux mousquet.**

# LES EXPLOITS DE QUICK ET FLUPKE :

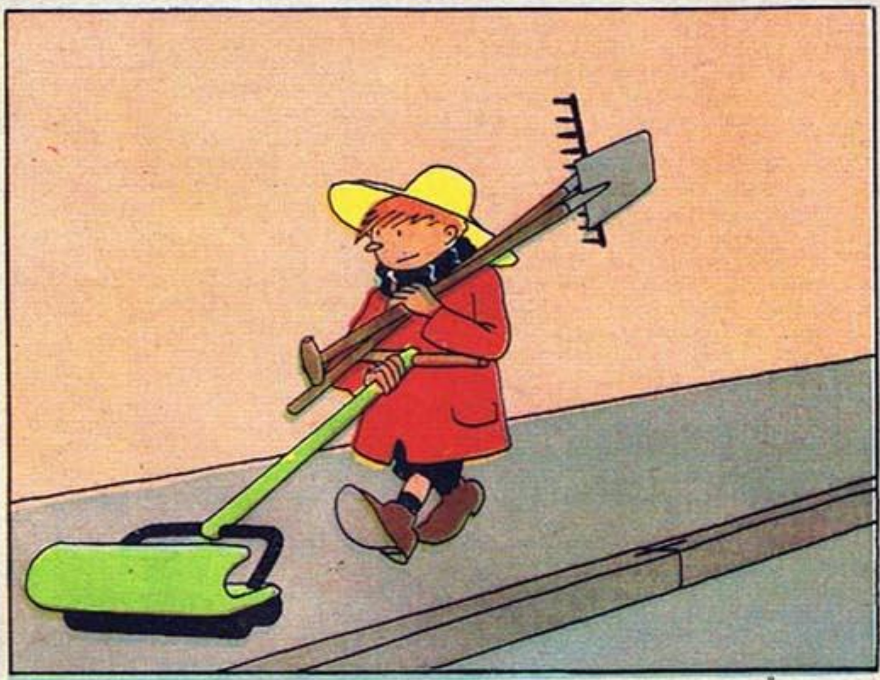


















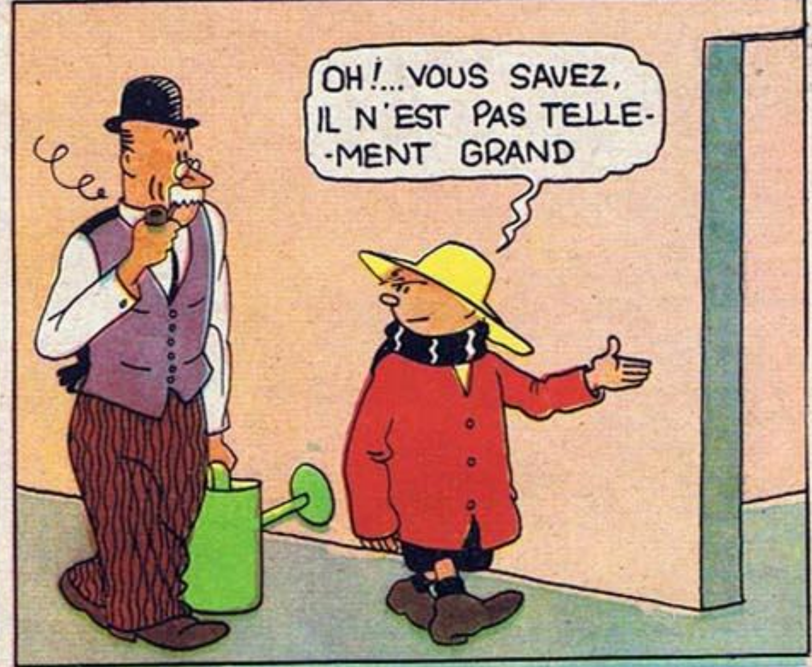
# JARDINAGE


EST-CE QUE JE POURRAIS LE REMPLIR D'EAU DE PLUIE. IL N'Y EN A PAS CHEZ NOUS, ET J'AI LU QUE L'EAU DE LA VILLE CONTENAIT TROP DE CALCAIRE.


MON DIEU !... QUE C'EST LOURD !


OUI, C'EST TROP LOURD. LAISSE, MON PETIT, JE VAIS TE LE PORTER ET COMME ÇA TU ME MONTRERAS TON JARDIN...


IL EST GRAND, TON JARDIN ?..
MON JARDIN ?


OH !... VOUS SAVEZ, IL N'EST PAS TELLEMENT GRAND


IL EST LÀ
HERGÉ

# Conte des pommes d'or, de l'oiseau enchanté, du cheval d'argent et de la princesse merveilleuse

Un roi avait trois fils. Le plus jeune des trois se nommait Valentin. Dans le jardin du palais royal, fleurissait un arbre qui portait des pommes d'or. Chaque matin, le roi comptait les fruits pour s'assurer qu'il n'en manquait pas. Mais un beau jour, il s'aperçut qu'une pomme avait disparu.

— Il y a des voleurs dans le palais ! pensa-t-il.

Ayant appelé son fils aîné, il lui dit :

— Cette nuit, tu monteras la garde à côté de l'arbre et si le voleur apparaît, tu lui décocheras une flèche dans le cœur.

Le soir, le fils aîné se mit aux aguets et attendit. Il entendit bientôt une voix douce et merveilleuse; son émotion fut telle qu'il ferma les yeux pour mieux écouter. Un oiseau magnifique tout couvert de plumes diamantées s'était posé sur l'arbre; il prit rapidement une pomme dans son bec et s'envola. Le lendemain le fils aîné dit au roi :

— Père, je n'ai pas vu de voleur cette nuit mais j'ai entendu la voix la plus mélodieuse qui soit. Donnez-moi ma part d'héritage, je veux m'en aller de par le monde pour retrouver le propriétaire de cette voix.

Son fils parti, le roi compta les pommes d'or et s'aperçut qu'il en manquait encore une. Il appela son fils puîné et lui demanda de se poster à côté de l'arbre durant la nuit suivante. Mais il arriva au second fils la même aventure que celle qui était arrivée à l'aîné. Le lendemain, il pria son père de lui céder sa part d'héritage « afin, dit-il, que je puisse aller de par le monde retrouver cette inoubliable voix ! » Ayant constaté qu'il manquait une pomme de plus à l'arbre merveilleux, le roi appela son troisième fils et lui dit :

— On a encore volé une de mes pommes d'or. Poste-toi près de l'arbre cette nuit et si tu vois le voleur décoche-lui une flèche en plein cœur ! Mais fais attention de ne pas te laisser séduire par certaine voix traîtresse que tes frères ont entendue.

Le soir venu, le fils cadet se mit à l'affût. L'oiseau couvert de diamants apparut; le prince Valentin banda son arc et lui envoya une flèche dans le cœur mais l'oiseau ne fut même pas blessé; seule une plume couverte de diamants tomba de l'arbre. Valentin la ramassa... Au matin, il s'en fut trouver son père et lui raconta son aventure.

— Je veux retrouver cet oiseau, lui dit-il.

Et il partit. En chemin, il rencontra un loup. Le loup lui dit :

— Je sais, Valentin, que tu cherches l'oiseau couvert de diamants... Il habite le château des glaces, sous la garde de 100 soldats. Ces soldats ne dorment qu'une heure par nuit. C'est à ce moment-là qu'il te faudra prendre l'oiseau mais prends garde aussi de ne pas te laisser séduire par sa voix !




Valentin se rendit au château des glaces à l'heure indiquée et y trouva les soldats endormis. Il vit aussi l'oiseau enchanté mais négligeant les conseils du loup, il se laissa séduire par sa voix. Le temps passa très vite; les gardes s'éveillèrent et ce fut miracle si Valentin put leur échapper.

Comme il songeait à son aventure, assis sur le talus du chemin, il vit venir à lui le petit loup familier de la veille.

— Je viens te donner un autre moyen de capturer l'oiseau enchanté, dit l'animal. Tout près d'ici, tu trouveras un cheval d'argent. Il est si puissant qu'il est capable de sauter par dessus tous les soldats du château, mais fais attention ! Monte-le sans le seller, sinon il hennirait et réveillerait les gardes.

Valentin fit ce qu'on lui avait dit et se rendit à l'écurie du cheval d'argent contre le mur de laquelle pendait une selle rutilante de pierres précieuses. La tentation fut si grande qu'il harnacha sa monture en dépit des recommandations du loup.

Aussitôt, le cheval partit d'un long hennissement. Les soldats accoururent de toutes parts et Valentin ne réussit qu'à grande peine à leur fausser compagnie. Il retourna dans le bois et s'assit sur un talus. Le petit loup lui apparut pour la troisième fois.

— Il te reste encore une possibilité de ravir l'oiseau enchanté, lui dit cet animal. Chaque nuit entre 1 et 2 heures, une princesse merveilleuse se promène dans le parc du château. Si tu lui demandes de t'accompagner jusqu'à l'endroit où se trouve l'oiseau, elle le fera sans hésiter. Mais prends garde ! Ne cède à aucune de ses prières, sinon toutes tes chances seront à jamais perdues !...

La nuit tombée, Valentin se rendit dans le parc du château; il y trouva la princesse et lui demanda de le conduire jusqu'à l'oiseau enchanté.

— Volontiers, répondit-elle, mais auparavant accordez-moi la permission de dire adieu à mon père!

Emu par cette prière, Valentin fut tenté de céder mais il se rappela le conseil du loup et tint bon. Il amena la princesse jusqu'à l'écurie du cheval d'argent, enfourcha la monture puis, tenant la jeune fille dans ses bras, se dirigea vers le château des glaces où vivait l'oiseau enchanté. Il le mit dans une cage. Après quoi, il retourna au pays de son père avec la princesse, le cheval d'argent, l'oiseau et le petit loup qu'il avait retrouvé sur le bord du chemin. Puis Valentin épousa la princesse et ils connurent tous deux une longue vie de bonheur...

★

## le coin des timbrés

A TRAVERS L'HISTOIRE

**GODEFROID DE BOUILLON**

**1. Première croisade.**

Les Turcs s'étaient emparés des Lieux-Saints. A la prière du Pape Urbain II, l'Europe chrétienne se leva pour les refouler. Six cent mille croisés, dont près de cent mille Belges, répondirent à son appel. Mais la longueur du chemin et les maladies décimèrent les guerriers; cinquante mille seulement arrivèrent à Jérusalem. Le vendredi 25 juillet 1099, ils s'emparèrent de la ville. Le royaume de Jérusalem fut fondé par Godefroid de Bouillon. Aussi humble que brave, l'héroïque chef des Belges se contenta du titre de « Défenseur du Saint-Sépulcre »; il refusa de porter la couronne royale dans la ville où le Christ avait été couronné d'épines.

**2. Pierre l'Ermite.**

Pierre l'Ermite fut le prédicateur de la première croisade. C'était un homme petit mais doué d'une grande énergie. Il avait vu les cruautés dont souffraient les chrétiens en Palestine. Son éloquence persuasive souleva l'enthousiasme des foules qui répondirent à son appel au cri de « Dieu le veut ».

**3. Mort de Godefroid de Bouillon.**

L'expédition contre l'émir de Damas fut la dernière de Godefroid de Bouillon. Comme il en revenait, il fut invité à un repas par l'émir de Césarée, mais il ne mangea qu'une pomme de cèdre. Aussitôt qu'il l'eut mangée, il se sentit malade; beaucoup soupçonnèrent que ce fruit était empoisonné. Quelques jours plus tard, le 17 août 1100, il expira aussi saintement qu'il avait vécu. Sa mort emplit Jérusalem de consternation et de deuil. Pendant cinq jours, les croisés le pleurèrent. Sur son tombeau, on grava l'inscription suivante : « Ici repose l'illustre duc Godefroid de Bouillon, qui conquit toute cette terre à la religion chrétienne. Que son âme règne avec Jésus-Christ. Amen. » Ce mausolée fut détruit en 1808 mais l'épée de Godefroid se conserve encore dans l'église du Saint-Sépulcre.

Le timbre s'y rapportant est le n° 770 de Belgique.

Fr. DEPIENNE.



## MELI-MELO

## LE SAVIEZ-VOUS ?...

LE SEL DE LA MER

On sait que la mer est constituée par l'apport des fleuves. Or l'eau de la mer est salée et celle des fleuves ne l'est pas. Comment cela se fait-il ? Voici :

A l'origine la terre était formée de matières fondues, enveloppées de gaz. Lorsqu'elle commença à se refroidir, ces gaz, contenant du chlorure de sodium (c'est à dire du sel) se condensèrent et tombèrent en pluie sur notre globe qui fut recouvert d'une espèce de croûte saline. La température continuant à descendre, des matières plus légères se condensèrent à leur tour; les vapeurs d'eau, par exemple. Sous cette pluie chaude, le sel fondit; et, se mélangeant à l'eau, forma les mers et les océans.



DRAGEES

La coutume d'offrir des friandises à l'occasion du baptême remonte très loin. Au Moyen-Age, les parents offraient des noix et des amandes au public; mais à partir du 16me siècle, les dragées furent substituées aux fruits secs, car, dès cette époque, il n'y avait pas de si petit gentilhomme qui n'eût son drageoir.

Plus tard, l'usage voulut que ce soit le parrain et la marraine qui distribuent les dragées. Dans le cours du 18me siècle il devint coutumier d'offrir le contenant avec le contenu. Certains drageoirs de baptême de cette époque sont de véritables petits chefs d'œuvre.



EN BREF

— Savez vous que personne au monde ne peut se vanter d'avoir vu un indien... chauve ?

— Le pyjama vient d'un pantalon large serré par une cordelière que revêtaient les femmes musulmanes, il y a quelque 1500 ans.

— Elisabeth d'Angleterre, Sarah Bernardt et quatre présidents des Etats-Unis : George Washington, Thomas Jefferson, Andrew Jackson, et Calvin Coolidge avaient les cheveux roux.

## NOS PETITS PROBLÈMES

Un étranger arrive à la poste d'un village et demande :

— Avez-vous une lettre pour Monsieur X ?

— Oui, répond l'employé, mais comment puis-je savoir que vous êtes Monsieur X ?

— C'est exact.

Après réflexion, l'étranger porte la main à sa poche et en sort une photo de lui-même.

— Cela me ressemble, n'est-ce-pas ?

— En effet, dit le postier et il lui remet la lettre.

Qu'est ce qui vous choque dans cette histoire ?



La distance qui sépare la ville A de la ville B est égale à la distance qui sépare la ville B de la villle C et la ville C de la ville A. Autrement dit A B C forment un triangle équilatéral. Un taxi qui fait le trajet A B C A, met 1 h. 20 pour aller de A à B, 1 h. 20 pour aller de B à C et 80 minutes pour aller de C à A. Or, il conserve une vitesse constante. Comment cela se fait-il ?



**Problèmes du n° 27 (solutions).**

ENIGME POLICIERE

Les empreintes sur la boite d'allumettes ont été laissées par une main droite. Si elle avait été ouverte avec une main gauche, la tache de l'index se serait, en effet, trouvée du côté droit de la boite. La main droite du malade étant dans le plâtre, il faut bien que ce soit quelqu'un d'autre qui l'ait ouverte.

★

DIFFERENCE

Le sabre est une épée qui n'est tranchante que d'un seul côté.

La colombe est le nom poétique du pigeon.

Le mulet est le produit d'un âne et d'une jument; un bardot est le produit d'un étalon et d'une ânesse.

Un bougeoir est un chandelier portatif, muni d'un plateau à manche ou à anneau.

**Solution des Mots-croisés Tintin n° 28.**

*HORIZ.* : 1. Anglaises. — 2. Mirage. - Ao. — 3. Eve. - Inoui. — 4. Récita. — 5. Ia. - Ne. - Née. — 6. Quatrième. — 7. Ma. - Soi. — 8. Epices. - Sa. — 9. Retour.

*VERT.* : 1. Amérique. — 2. Niveau. -Pr. — 3. Grec. - Amie. — 4. La. - Intact. — 5. Agiter. - Eo. — 6. Iéna. - Issu. — 7. Néo. — 8. Eau. - Emis. — 9. Soirée. — An.

# LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY

































MAINTENANT que vous êtes en possession d'un planeur, mes amis, qu'il soit élémentaire ou un peu compliqué, il vous faut apprendre à le faire voler. Rien ne remplace l'expérience, évidemment ! Et vous devez avoir de l'entrainement, beaucoup d'entrainement, pour devenir un bon lanceur. Mais il est nécessaire, pour pouvoir vous entrainer, que vous suiviez les quelques conseils ci-après.

En principe, vous avez construit un planeur d'après un bon plan, et vous l'avez correctement réalisé. Vérifiez bien les points suivants : ni les ailes ni l'empennage ne doivent être tordus, ce qui ferait, au minimum, virer le planeur, mais pourrait aller jusqu'à le mettre en vrille et l'empêcher complètement de voler. Les ailes et le stabilisateur doivent être « calés », c'est-à-dire inclinés, comme l'a prévu le créateur du plan; si besoin est, placez de petites cales aux endroits voulus.

D'autre part, il est toujours nécessaire d'alourdir le nez des planeurs; quelquefois, le plomb à y mettre est indiqué; le plus souvent, l'amateur doit le chercher expérimentalement. Pour équilibrer le planeur, on doit s'y prendre de la façon suivante :

Le placer en équilibre sur les extrémités de deux doigts tenus verticalement sous chacune des ailes. L'écartement des mains importe peu; mais l'endroit exact par rapport à la profondeur de l'aile est très important : ce doit être sous le longeron principal, s'il s'agit d'ailes à nervures, et pour autant que ce longeron soit situé au premier tiers de la profondeur, ce qui est généralement le cas; s'il en est autrement, rechercher le tiers, à partir de l'avant de l'aile, c'est le bon endroit. Pour les ailes plates, c'est le milieu qui est le bon.

Dans cette position, le planeur doit être légèrement penché vers l'avant, comme pour le vol plané. Equilibrez donc jusqu'à obtenir ce résultat. Si le réglage au poids n'est plus possible, avancez ou reculez l'aile, ce qui revient au même, et faites, sur le fuselage, un point de repère.

Lis, jeudi prochain, le règlement du

**GRAND CONCOURS DE PETITE NAVIGATION**

doté de

**50.000 francs de Prix**

Ce concours est ouvert à tous les propriétaires de modèles réduits de bateaux, quels que soient leur type et leurs dimensions.

Les modèles de commerce seront à chance égale avec les modèles réalisés par des amateurs.

Ces régates inédites se disputeront à l'occasion des fêtes du 15 août, sur un lac de 120 Ha. Elles permettront à tous les amis de Tintin de faire connaissance avec l'un des sites belges les plus enchanteurs.

Tous les renseignements paraitront jeudi prochain dans ces colonnes.

ATTENTION !
La liste des prix est sensationnelle.
Dis-le à tous tes amis.

Puis rendez-vous sur une plaine dégagée, sur de l'herbe de préférence, et lancez le planeur à la main, pas trop brusquement mais à la vitesse normale de plané, légèrement en descente. Il doit aller atterrir doucement quelques mètres plus loin. Lancez-le ainsi de nombreuses fois, en parachevant chaque fois le réglage pour obtenir le plané le meilleur. Si le planeur a tendance à piquer du nez, il est trop lourd de l'avant : enlevez du plomb, ou bien avancez légèrement l'aile. S'il monte un peu, puis s'arrête et retombe en perte de vitesse, il est trop lourd de la queue : remettez du plomb, ou reculez l'aile. Vous arrivez ainsi à un réglage satisfaisant.

Vous pouvez maintenant essayer ce que l'on appelle le « lancement haut » ou lancement au câble.

Le câble doit être léger et solide, fixé sur un enrouleur quelconque. Il peut avoir jusqu'à 200 mètres de long pour les concours. A son extrémité, vous attachez un mètre environ de très bon élastique, souple mais très solide, au bout duquel vous fixez un anneau de cuivre de quelques centimètres de diamètre.

Pour s'en servir, il faut de préférence, être deux. Le lanceur accroche l'anneau au crochet de lancement, puis il s'éloigne en déroulant le câble de la longueur qu'il veut employer, comme pour un cerf-volant, et dans la direction voulue pour que le vent souffle exactement de lui vers le planeur. L'aide tient le planeur légèrement posé sur ses deux mains, au dessus de sa tête. Au signal du lanceur, il lance le planeur vers le haut. En même temps, le lanceur tire sur le câble et, au besoin, court avec lui, tandis que le planeur monte, monte...

Quand le modèle ne peut plus monter, le lanceur relâche brusquement le câble qui retombe au sol, l'anneau s'étant décroché. Le planeur, lui, commence son vol plané, qui sera plus ou moins long suivant ses qualités et les conditions atmosphériques.

Maintenant, entrainez-vous, et bonne chance !

★

## Petite Histoire de l'Aéronautique

HERGÉ

**BIPLAN FARMAN.** — Henri Farman, né en 1872 et son frère Maurice, né en 1877, comptant parmi les grands aviateurs français. Ils apportèrent de nombreux perfectionnements aux avions, et se trouvèrent dans les premiers à construire de gros aérobus.

# Les boucles d'argent

CONTE INÉDIT

Il y avait bien longtemps qu'Isabelle errait dans la forêt, foulant à pas menus les feuilles mortes de l'autre automne, tandis qu'elle cueillait précautionneusement les grosses framboises gonflées de suc.

Oui, il y avait bien longtemps qu'elle errait dans la forêt...

C'est qu'il faisait si triste chez elle, où Jeannot, son petit frère, languissait depuis des jours et des jours, en proie à une maladie inconnue.

Chaque fois que la fillette pensait à lui, ses yeux miroitaient de larmes, et elle continuait d'avancer, son frais panier se faisant de plus en plus lourd. Le soleil dardait à travers les frondaisons, auréolant ses longues boucles d'argent doré que la brise, par instant, soulevait.

Les oiseaux cachés sifflaient doucement. Un coucou moqueur semblait jouer à cache-cache.

Cependant, à force de marcher, Isabelle finit par se sentir les jambes engourdies, et elle pensa au retour.

Mais elle s'aperçut alors qu'elle s'était égarée. Elle regarda anxieusement autour d'elle... Tous les arbres, tous les buissons se ressemblaient tellement qu'elle éclata en sanglots.

Pourtant, vaillamment, elle se mit en route, un peu au hasard, espérant retrouver quelqu'endroit familier. Hélas ! tout semblait conspirer contre elle, jusqu'aux ronces qui agrippaient sa robe comme pour la retenir !...

A la fin, elle tomba sur le sol, harassée, ses cheveux d'argent répandus sur la mousse.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle aperçut à ses pieds un minuscule bonhomme, étonnamment barbu, et coiffé d'un capuchon vermillon.

— Mon Dieu ! qui es-tu ? cria-t-elle, étonnée.

— Qui je suis ? qui je suis ?... répliqua ironiquement l'étrange personnage. Ne le vois-tu pas ? Je suis un gnome.

— Un gnome !... un de ces petits messieurs qui rendent volontiers service aux pauvres gens, tamisant la farine, lavant le linge, labourant les champs, trayant les vaches, nettoyant les ustensiles de cuisine ?

Le gnome hocha affirmativement la tête, et puis, les yeux brillants comme ceux d'un écureuil, il ajouta vivement :

— Oh ! Isabelle !... laisse-moi couper tes boucles, elles sont si jolies... je te mettrai au doigt une bague d'or.

— Non, répondit la petite fille. Dieu les a fait croître ! C'est pourquoi je ne te les donnerai point.

Le gnome sauta sur ses pieds et reprit d'une voix pressante :

— Laisse-moi les couper, et je te donnerai une charmante petite cuisine toute en or.

— Pas même pour cela, dit Isabelle, je ne te donnerai les boucles que Dieu a fait croître.

Mais le gnome ne se découragea pas :

— Laisse-moi les couper, et je te donnerai un oiselet magique qui pond chaque jour un œuf en or...

— Pas même pour cela je ne te donnerai les boucles que Dieu a fait croître !

Alors, il se rapprocha si vivement d'Isabelle qu'elle porta instinctivement les mains à la tête pour protéger ses cheveux.

— Que tu es drôle, murmura-t-il. Ecoute... Je sais que ton petit frère est bien malade et qu'il souffre beaucoup. Vois ce sachet. Il est plein d'herbes magiques. Tu les mettras dans un peu d'eau que tu lui feras boire, et il guérira aussitôt.

— Oh ! coupe mes boucles ! s'écria Isabelle, les joues inondées de larmes, et donne-moi ces herbes !

Le gnome éclata d'un rire joyeux qui lui enfouit presque le nez dans les joues.

— Tu es une brave petite fille, déclara-t-il lorsqu'il eut repris haleine. Voici le sachet, et garde tes boucles...

Puis il prit Isabelle par la main, et, par des chemins tout semés de fleurettes d'émail, il la conduisit à l'orée de la forêt, en vue de sa maison...



# Guy de Larigaudie ou les VACANCES ETERNELLES



QUELS sont ceux parmi vous qui, en étudiant leurs leçons de géographie, ne se sont pas pris à rêver devant des noms enchanteurs comme : Colombo, Hawaï, Bali, Tahiti, etc...? Et quels sont ceux qui peuvent se vanter de n'avoir jamais envié les hommes à qui un sort privilégié permit d'atteindre et de visiter ces rivages exotiques?

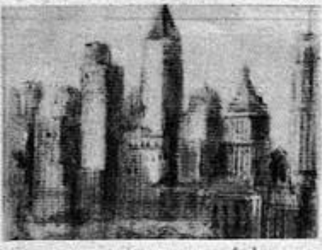
Mais les années passent vite; on devient grand; l'existence vous prend dans son engrenage... Il faut lutter pour vivre, travailler, peiner jour après jour. Bientôt, l'on ne se rappelle même plus les rêves que l'on faisait à l'aube de sa vie.

Et pourtant...

Je vais vous raconter aujourd'hui l'existence prodigieuse d'un jeune français de notre temps: Guy de Larigaudie.

Larigaudie a transformé l'impossible en possible; il a REALISE ces rêves merveilleux qui sont ou qui ont été les nôtres à tous.

Né à Paris en 1908 et descendant d'une des familles les plus nobles de France, il passe sa jeu-



nesse en terre périgourdine, dans le domaine de ses ancêtres. Cette vie champêtre lui plait. Il aime les vastes horizons, la chasse, la nature et les chevaux...

A l'âge de 26 ans, un coup de chance le désigne pour faire partie de la délégation des scouts français qui doit se rendre au jamboree de Frankston, en Australie. Il quitte Toulon, à bord du S.S. *Oronsay* et atteint le lieu de la réunion après avoir passé par Suez, Colombo et Cristobal. Cet immense continent presque vierge l'enchante; il y fait connaissance avec d'immenses forêts, des mines d'or, des sauvages effroyablement arriérés, des animaux étranges... et des Australiens, qu'il déclare charmants. Le retour en Europe qui s'effectue par le Pacifique, le mène successivement aux nouvelles Hébrides, à Tahiti, à Panama et aux Antilles.

Peut-on imaginer voyage plus merveilleux ?



Revenu en France, Larigaudie n'y séjourne qu'un an. Poussé par le démon de l'aventure, il s'embarque à bord du *Normandie* dont c'est le premier voyage, visite longuement New-York, puis fonce en autocar à travers le continent américain vers le Far-West... A Gallup, il assiste à une grandiose fête indienne où l'on remarque la présence de Pawnee Bill, vieux trappeur de légende et dernier survivant des compagnons de Buffalo-Bill.

Hollywood, étape magique !... Notre héros pénètre dans les studios, s'initie à l'industrie du cinéma et assiste à quelques prises de vue.

Lors d'une promenade à cheval à travers la forêt californienne, il rencontre

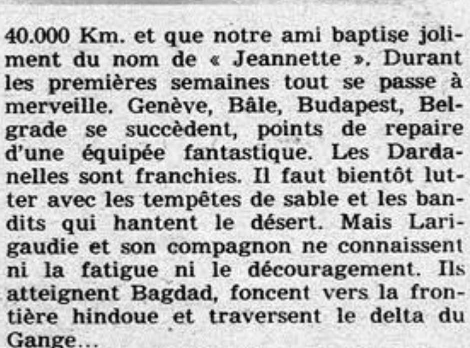


un sequoia géant vienx de 4.000 ans, qui mesure 110m. de haut et 25 m. de circonférence. Il dépeint son émerveillement dans un langage délicieusement imagé. « Mon guide et moi, écrit-il, avions l'air de deux jouets de plomb oubliés sur le sol. » En quittant la Californie, l'inlassable Larigaudie remonte vers le Canada où il partage pendant plusieurs mois l'existence épuisante des cow-boys.

★



De tous les pays où l'ont mené ses itinéraires aventuriers, c'est Tahiti qui lui a laissé le meilleur souvenir. Il s'y rend pour la seconde fois en 1936 et nous rapporte de ce nouveau voyage un livre admirable intitulé « Résonance du Sud ». L'année suivante, il tente avec un ami, de relier Paris à Saïgon. Une Ford va leur servir de véhicule : un vieux cabriolet qui a déjà fait plus de



40.000 Km. et que notre ami baptise joliment du nom de « Jeannette ». Durant les premières semaines tout se passe à merveille. Genève, Bâle, Budapest, Belgrade se succèdent, points de repaire d'une équipée fantastique. Les Dardanelles sont franchies. Il faut bientôt lutter avec les tempêtes de sable et les bandits qui hantent le désert. Mais Larigaudie et son compagnon ne connaissent ni la fatigue ni le découragement. Ils atteignent Bagdad, foncent vers la frontière hindoue et traversent le delta du Gange...

La randonnée dure 7 mois. C'est dans un état de délabrement pitoyable que la « Jeannette » atteint enfin son but. Les deux voyageurs sont reçus en audience privée par l'empereur d'Annam. Déjà, en Europe, leurs



noms se trouvent sur toutes les lèvres. On exalte leurs qualités héroïques...

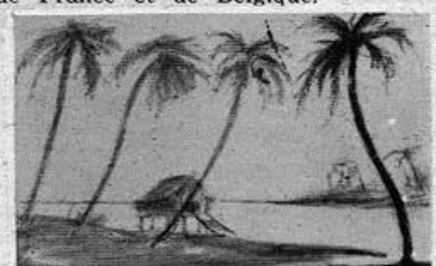
★

C'est en véritable triomphateur que notre ami foule à nouveau le sol de France. Après un court séjour dans sa propriété du Périgord, il est mobilisé. La guerre vient d'éclater...

Le 11 mai 1940, le maréchal des logis Larigaudie reçoit l'ordre d'occuper avec ses hommes un petit plateau près de Virton. C'est au cours de cette expédition qu'il fut tué en même temps que ses quatre compagnons.

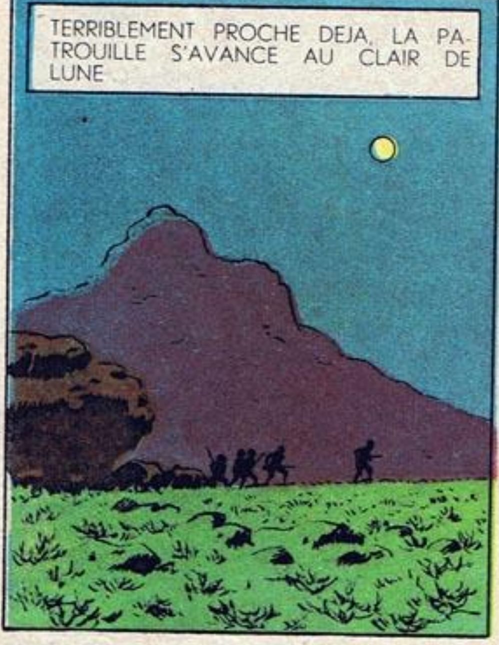
Ce grand scout français ne pouvait mourir d'une manière qui confirmât mieux la noblesse de sa vie.

Sept ans ont passé, aujourd'hui. Le souvenir de Larigaudie n'a pas été altéré par le temps. Il a sa place dans le cœur de tous les jeunes de France et de Belgique.



# LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)




























(A suivre.)